

RÉDACTION
 ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1.50	4.50	8.50	12.50
Etranger	2.80	7.50	13.50	18.50

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
 Les abonnements partent
 du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
 Société Anonyme Suisse de Publicité
 HAASENSTEIN & VOGLER
 Rue St-Pierre
 FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse	20 »	
L'Étranger	25 »	
Réclames	50 »	

Nouvelles du jour

Annnonce officielle du débarquement des Alliés à Salonique. Actions locales sur le front occidental. Offensive russe au nord de Vilna.

D'Athènes et de Bucarest, on annonce aux journaux italiens que le débarquement des Alliés à Salonique a effectivement commencé. Un premier contingent français de 30,000 hommes aurait déjà mis pied à terre, et des transports en marche porteront l'effectif de débarquement à 200,000 hommes. Ces troupes seront sous les ordres du général Sarrail, qui avait été désigné par le gouvernement français pour commander l'expédition des Dardanelles, mais qui est resté à Paris en attendant un poste plus digne de son ambition.

Le fait accompli du débarquement des troupes alliées pose des questions diplomatiques de premier ordre. Nous ne parlons pas de l'ultimatum de la Russie à la Bulgarie qui était en réalité l'ultimatum même de la Quadruple Entente et qui constituait une pure formalité précédant la rupture, puisqu'on savait bien que le gouvernement bulgare ne le prendrait pas en considération. Mais il s'agit de régler la situation de la Quadruple Entente vis-à-vis de la Grèce. Un journal officieux d'Athènes, la *Patris*, disait avant-hier : « Si le débarquement des Alliés à Salonique se fait à la suite d'une attaque par les Bulgares, les Anglo-Français seront considérés comme alliés des Grecs, mais, s'ils débarquent pour secourir les Serbes contre les Allemands, le passage par Salonique constituera une violation de la neutralité. »

La Quadruple Entente n'a pas jugé opportun d'attendre la réalisation de l'une de ces hypothèses. Il lui a paru qu'il fallait prévenir l'agression bulgare. Aussi, le ministre de France à Athènes a reçu l'ordre de remettre à M. Vénizélos, chef du ministère grec, la notification suivante :

Par ordre de mon gouvernement, j'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence le débarquement à Salonique d'un premier détachement de troupes françaises et de déclarer en même temps que la France et l'Angleterre, alliées de la Serbie, envoient leurs troupes au secours de cette dernière pour maintenir leurs communications avec elle. Les deux puissances comptent sur la Grèce, qui a donné jusqu'à présent que des preuves d'amitié, pour qu'elle ne s'oppose pas à la mesure prise dans l'intérêt de la Serbie, à laquelle la Grèce est aussi alliée.

Les mesures qu'indique ce message ont déterminé le gouvernement grec à faire au ministre de France la réponse suivante :

En réponse à votre lettre, j'ai l'honneur de déclarer à Votre Excellence que le gouvernement royal, étant neutre dans la guerre européenne, ne peut autoriser l'action entreprise, parce qu'elle porte à la neutralité de la Grèce un coup d'autant plus sérieux qu'elle a été entreprise par deux grandes nations belligérantes. Le gouvernement hellénique éprouve le besoin de protester contre le passage de troupes étrangères à travers le territoire grec.

La raison que les troupes sont destinées uniquement à venir en aide aux Serbes alliés des Grecs ne change rien à la situation juridique du gouvernement, car, au point de vue balkanique également, il ne saurait être porté un préjudice à la neutralité hellénique avant la réalisation du « casus foederis » par le danger que court actuellement la Serbie et qui provoque l'envoi de troupes internationales de secours.

Signé : Vénizélos.

La réponse de M. Vénizélos, en même temps que catégorique, est inattaquable. On se demande seulement comment la Quadruple Entente a pu s'exposer à la recevoir. Son intérêt

était d'attirer la Grèce avec elle contre les Bulgares. Elle la conduisit au contraire à prendre position contre les actes des Alliés. Cette maladresse diplomatique n'est peut-être qu'apparente. On sait que M. Vénizélos est tout à fait gagné à la Quadruple Entente. Celle-ci, pressée par la menace de l'envahissement de la Macédoine serbe par les Bulgares, aura peut-être dit au gouvernement grec : « Nous allons passer à Salonique ; vous protesterez, c'est entendu. Mais, comme, en réalité, nous servons votre cause autant que la nôtre, puisque nous voulons écraser les Bulgares, nous nous retrouverons amis, dans quelque temps, bien plus qu'avant. »

D'après des informations qui sont vraisemblables, il n'y a pas d'indignation dans la population athénienne contre la violation de Salonique ; au contraire, des manifestations y ont lieu contre les Bulgares, par conséquent en faveur des Alliés. Il en est de même à Bucarest, où l'opinion publique, malgré la neutralité du gouvernement, devient de plus en plus pressante en faveur d'une mobilisation qui servirait les intérêts des Alliés en même temps que ceux de la Roumanie.

Une relation officieuse française de la prise de Souchez, en Artois, qu'on lira plus loin, conclut ainsi : « Souchez tombé, nous fûmes au pied des hauteurs 119 et 140, dont nous allons tenter l'assaut. »

Cette phrase établit clairement la situation des Français dans le secteur de Souchez. Ce village est, comme nous l'avons dit, au fond d'un vallon faisant brèche dans les contreforts du plateau d'Artois qui domine la plaine où sont situés Lens et Douai. Les hauteurs de Notre-Dame de Lorette dominent Souchez au nord ; celles de Vimy continuent la barrière dans la direction du sud-est. Les Français, qui l'attaquèrent des 25 et 26 septembre à rendus maîtres du village de Souchez et du dernier éperon des hauteurs de Lorette qui restait à conquérir depuis les combats de mai, doivent, pour pouvoir déboucher du village, s'emparer encore des crêtes du plateau de Vimy qui font vis-à-vis à la colline de Lorette. Alors, Souchez sera à l'abri de toute menace et les Français auront toute liberté de préparer l'action qui, de concert avec une manœuvre des troupes anglaises, doit les conduire à Lens et à Douai.

Les hauteurs 119 et 140 constituent précisément cet objectif stratégique. La première sépare Souchez de Givenchy ; elle porte un bois dit bois de Givenchy et un carrefour dit « des cinq chemins » ; les Français en furent maîtres un instant ; mais les Allemands l'ont reprise. La hauteur 140 aussi a été un moment aux mains des Français ; leur bulletin du 29 septembre disait qu'ils avaient atteint cette crête ; mais ils n'ont pu, paraît-il, s'y maintenir, d'après la conclusion de l'exposé de la prise de Souchez.

En Champagne, les attaques françaises se localisent à l'aile est du front. L'accalmie précède la reprise d'un mouvement d'ensemble, qui exige des préparatifs importants.

Nous devons noter ici une supposition qui a été faite au sujet de la fermeture de la frontière franco-suisse pendant les journées de vendredi et de samedi : on prétend que cette fermeture aurait coïncidé avec le passage, sur les lignes du P.-L.-M., de

troupes italiennes se rendant au front français.

Depuis que l'Italie a dénoncé la Triple et adhéré à la Triple Entente, on s'est toujours demandé quelles obligations l'Italie avait contractées à l'égard de ses nouveaux alliés. Avait-elle par exemple signé le pacte de Londres, s'engageant par conséquent à ne pas conclure de paix séparée ? Avait-elle promis d'envoyer ses troupes au secours des puissances alliées ? Autant de questions restées jusqu'ici sans réponse. Dans son grand discours politique de Naples, le nouveau ministre républicain Barzilai a jeté quelque rayon de lumière dans ces ténébreuses diplomatiques. Voici en quels termes il a résumé la mission de l'Italie dans la guerre actuelle : « Avec les Alliés, pour le but commun. Contre l'Autriche, contre la Turquie, prisonnière et pupille de son alliée, l'Allemagne. Les événements décideront de la manière dont nous ferons la guerre à l'empire ottoman, car nous participons à la guerre européenne avec la totalité de nos troupes, mais avec l'entière liberté de les employer où nous voulons. »

Deux points fort intéressants sont à relever dans ces déclarations. M. Barzilai n'a pas dit que l'Italie combattait contre l'Allemagne. Cette omission a été très remarquée en Italie. Elle confirme ce qu'on a maintes fois constaté : l'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche seulement et elle semble ne pas vouloir se brouiller irrévocablement avec l'Allemagne. Il y a là, au point de vue politique et diplomatique, une situation très curieuse.

En second lieu, l'Italie s'est réservée toute liberté dans l'emploi de ses troupes. Elle veut être libre de les garder chez elle ou les envoyer sur d'autres fronts selon les circonstances.

M. Barzilai n'a pas dit si l'Italie avait signé le pacte de Londres ; mais les termes qu'il a employés en parlant de la paix laissent clairement entendre que l'Italie veut aller jusqu'au bout avec ses alliés. « Des traités de paix, at-il dit, comme ceux de Villafranca et de Vienne ont eu trop de conséquences douloureuses pour qu'ils se renouvellent aujourd'hui ; ils compromettraient pour toujours et d'une façon irrémédiable le programme, l'honneur et l'âme de la nation. »

Rappelons que les préliminaires de paix de Villafranca mirent fin à la guerre d'Italie de 1859 entre l'Autriche et la France d'autre part. Napoléon III avait promis aux Italiens de leur donner la Lombardie et la Vénétie, mais il s'arrêta en chemin après l'occupation de la Lombardie. Les Italiens lui en gardèrent une rancune qui persiste encore aujourd'hui.

La paix de Vienne fut signée en 1866 après la guerre entre l'Autriche et la Prusse aidée de l'Italie. Par ce traité, l'Autriche dut céder la Vénétie à Victor-Emmanuel II. L'Italie avait rêvé d'occuper alors toute la région de l'Isonzo jusqu'à Trieste, mais Bismarck, qui, après avoir battu l'Autriche, voulait la ménager pour s'en faire une alliée, sut modérer l'appétit des Italiens.

Les Russes ont prononcé une offensive de grande envergure à l'aile nord du front oriental, sur un front de soixante-quinze kilomètres, entre les lignes Vilna-Polozk et Vilna-Minsk. On n'a encore que des nouvelles allemandes à ce sujet ; elles disent que l'attaque aurait été repoussée avec de grandes pertes.

Pour le reste du front, les communiqués de Berlin et de Vienne sont d'un laconisme qui nous porte à croire qu'il se prépare un nouveau groupement des forces austro-allemandes, en corrélation avec les événements qui se préparent dans les Balkans.

Le formidable emprunt britannique

Londres, 29 septembre.

Il y a quelques semaines, l'Angleterre a lancé le plus grand emprunt qui se soit vu. Aujourd'hui, M. Mac Kenna soumet au Parlement le budget le plus chargé qui ait été présenté par un chancelier de l'Échiquier. C'est que, dans la guerre actuellement en cours, la Grande-Bretagne est le banquier du parti des Alliés. Pendant que les Etats continuent à enseigner l'Allemagne et ses satellites dans un cercle de fer et de feu et dépensent ainsi leurs forces en vies humaines et en matériel, l'Angleterre, de son côté, tout en prenant part directement à la lutte au moyen de sa flotte et de ses corps expéditionnaires en Flandre et aux Dardanelles, l'Angleterre a charge de financer la guerre, soit de subvenir à ses propres dépenses et de fournir des subsides aux pays qui combattent avec elle.

Pour atteindre ce but, les hommes d'Etat anglais ont déjà lancé deux emprunts de guerre, le premier de 350 millions de livres, à 3 1/2 % ; le second, au taux de 4 1/2 %, a produit jusqu'ici plus de 600 millions de livres ; et il est encore toujours possible d'y souscrire par l'entremise des bureaux de poste.

En outre, une commission franco-anglaise négocie actuellement avec l'Etat-Unis un nouvel emprunt extérieur qui sera probablement de 100 millions de livres, au taux de 5 %. Mais, indépendamment de ces appels au crédit, le chancelier de l'Échiquier, suivant une saine politique financière, veut que, dès maintenant, le peuple anglais subvienne directement aux frais de la guerre en cours. Partant du principe que la population qui vit la guerre doit en payer les frais et qu'il ne faut pas laisser uniquement aux générations futures la charge du remboursement des emprunts de guerre, M. Mac Kenna vient de déposer, devant le parlement, un budget prévoyant un accroissement considérable des impôts directs et indirects. Grâce à ces rentrées de fonds, le chancelier de l'Échiquier espère être en mesure de faire face, dès maintenant, au service des intérêts et de l'amortissement de la dette publique.

Quelle différence entre cette politique financière et celle de l'Allemagne, pour ne parler que du principal des ennemis de l'Angleterre ! Lors de la présentation du budget au Reichstag, en août dernier, le Dr Helfferich, ministre des finances de l'empire d'Allemagne admettait franchement que la capacité imposable de l'empire était actuellement épuisée et qu'il ne voulait pas ajouter de nouvelles charges aux sacrifices déjà supportés par le peuple. En même temps, il annonçait un nouvel emprunt de guerre. L'empire d'Allemagne emprunte sans préparer ni le paiement des intérêts ni l'amortissement de ses dettes. Toutes les charges, résultant de ces emprunts, sont supportées par les générations qui survivront à la guerre, avec l'aide toutefois des formidables indemnités que l'Allemagne compte recevoir « de ses ennemis battus par ses armées ». Tout son crédit est donc intimement lié à l'issue heureuse de la guerre en cours. Qu'arrivera-t-il si les Alliés sortent vainqueurs de la lutte actuelle et dictent leurs conditions aux Etats germaniques ?

Examinons maintenant les chiffres que M. Mac Kenna soumet au Parlement :

Revenues sur les bases actuelles	272,110,000
Nouveaux impôts	50,924,000
Nouvelles taxes postales	1,980,000
Total 305,000,000	
Dépenses	1,590,000,000
Déficit	1,285,000,000
Dépenses 1914/1915	1,334,000,000
Dette flottante 2,169,000,000	

L'augmentation du rendement fiscal sera produite par l'augmentation de l'impôt sur le revenu du capital, par l'augmentation de l'impôt sur le revenu du travail ; par l'abaissement de la limite des revenus imposables ; par des taxes additionnelles ; par un impôt spécial de 60 % sur toute entreprise dont le revenu sera supérieur de 100 livres au revenu moyen dans l'exercice 1914/1915 ; par un impôt sur le sucre ; par une élévation de 50 % des droits d'entrée sur le thé, le cacao, le café, la chicorée et fruits secs ;

par des droits d'entrée de 33 1/2 % de la valeur d'objets manufacturés, tels que l'horlogerie, les instruments de musique, les automobiles, etc ; par l'augmentation des taxes postales ; par l'augmentation de divers impôts.

Ces taxes, de nature très différente, trouveront leur application à toutes les classes de la population. L'accueil qui leur a été réservé par le public a jusqu'ici été des plus dignes. Chacun comprend que ce n'est pas le moment de discuter. Les fameuses controverses entre libéraux échangistes et protectionnistes disparaissent devant la solennité du moment.

D'une façon générale, on est surpris de constater que les boissons alcooliques, vins, bières et liqueurs, sont complètement exemptes de tout nouvel impôt. Cela tient peut-être à ce que M. Mac Kenna estime que ces produits seront déjà suffisamment touchés par les nouveaux règlements restrictifs du Central Control Board.

Une innovation est apportée en ce qui concerne les revenus hebdomadaires, qui, jusqu'à présent, étaient exempts d'impôt, mais qui, maintenant, tomberont sous la coupe du percepteur. Le gouvernement a cherché par là à atteindre les innombrables ouvriers qui travaillent à la production d'articles pour la guerre et qui touchent des salaires de 3 à 4 livres sterling par semaine.

La question qui se pose maintenant est de savoir si les calculs du chancelier de l'Échiquier se réaliseront et si une forte diminution dans la consommation des produits frappés ne viendra pas déjouer ses prévisions. A ce propos, on peut être à peu près certain que l'usage du thé, le véritable breuvage national de l'Angleterre, se restreindra considérablement, comme cela s'est déjà produit lors de la guerre sud-africaine.

A notre avis, le point noir c'est l'accueil que fera la classe ouvrière, métallurgistes, mineurs et cheminots, aux bordereaux d'impôts et aux augmentations des prix des produits alimentaires. Il est à craindre que tous ces salariés, jouissant actuellement d'un véritable âge d'or, ne réclament de considérables élévations de salaires afin de maintenir leur revenu net au niveau précédent. L'éventualité de grèves doit être envisagée. Si l'on considère la déclaration votée par trois ou quatre millions de trade-unions lors de leur dernier congrès, il y a trois semaines environ, déclaration par laquelle ces représentants du prolétariat anglais se sont déclarés opposés à tout service militaire obligatoire et universel, on comprend combien les classes ouvrières de la Grande-Bretagne se rendent peu compte de l'importance de la guerre actuelle et de la tâche formidable qui doit être accomplie par les Alliés pour mener la lutte à bonne fin. Dans ces conditions, il est permis de se demander si cette catégorie de la population payera sans murmurer la carte que lui présente le gouvernement. Nous espérons que le patriotisme des ouvriers, dont un grand nombre sont tombés glorieusement sur les champs de bataille, l'emportera et que tous ceux qui n'ont pas rejoint l'armée ou la flotte auront à cœur de payer exactement les impôts requis par le gouvernement. R. S.

L'Union populaire italienne à Rome

Rome, 4 octobre.

Dans la réunion du comité central de l'Action catholique italienne, qui a eu lieu aujourd'hui, il a été décidé, d'accord avec la présidence de l'Union populaire, de transférer le secrétariat de celle-ci de Padoue à Rome, pour la fin de l'année. Le secrétariat avait été établi tout d'abord à Florence, où il fonctionna de 1906 à 1912, jusqu'à l'avènement du comte della Torre à la présidence. R.

Il y a une année

5 octobre

Destruction de deux nouveaux forts d'Anvers et occupation de la ville de Liège et d'un fort par l'assiégeant.

Combats de cavalerie à l'ouest de Lille et de Lens.

Retraite des Français à Arras.

En Pologne méridionale, les Austro-Allemands occupent Sandomir, sur la Vistule.

L'offensive française, les Parisiens, les blessés

Mercredi, 29 septembre.

A l'exception d'une semaine, je n'ai pas quitté Paris et sa banlieue depuis le début des hostilités. Me souvenant de mon ancien métier de reporter, je n'ai cessé de circuler, d'observer, d'interroger. Et jamais, je suis fier de le proclamer, Paris n'a, depuis le début des hostilités, cessé d'être admirable de sang-froid, de calme et de dignité.

Il y a treize mois, quand la ruée des Allemands sembla devoir submerger la capitale, il y eut, à dire vrai, comme un semblant de panique, surtout parmi la haute société ; mais, les timides enfuis vers les plages lointaines de Bretagne et les cités méridionales ou bordelaises de tout repos, Paris demeura ferme et résolu devant le danger, sans ébranlements, cris ni manifestations d'aucune sorte.

Puis ce fut la victoire de la Marne : on dit que Paris l'attendait, qu'il comptait ; il n'en fut pas ému ; il dédaigna de sortir ses drapeaux et, paraissant un mot célèbre, il murmura : « La vie continue. » Et chacun, en effet, continua paisiblement son labeur, ses occupations de tous les jours.

La guerre de tranchées commençait. Elle a duré trois saisons, dans lesquelles, sauf en mai, quand eurent lieu les violents combats de Carency, les communiqués journaliers n'apportèrent, pendant de longs mois, aucune pâture aux yeux interrogateurs.

Le peuple avait compris. Ces Français réputés nerveux et légers, ces Parisiens jadis fumeurs d'émeutes et de révolutions avaient, dès le premier jour, pénétré et patriotiquement approuvé la tactique du généralissime : tenir ferme, user l'ennemi peu à peu et ne se résoudre à une sérieuse offensive que le jour où l'armée posséderait en hommes, en artillerie, en munitions le nécessaire et même le superflu, de manière à obtenir sûrement le résultat désiré.

Depuis quelque temps déjà, nous connaissions, à un ou deux jours près, la date choisie pour le déclanchement. Celui-ci est venu et les bulletins nous en ont transmis le magnifique résultat, général, espérons-le, des succès futurs.

L'avance obtenue, le chiffre des pertes subies par l'ennemi en tués, blessés, prisonniers eût pu faire, chez nous, parler de victoire ; mais, si nous avons eu la chose, on s'est dispensé de prononcer le mot et je sais que des instructions ont été adressées aux préfets des départements pour que, sans empêcher les commentaires des critiques et des informateurs, ils veillent à ce que les titres des articles conservent la note juste et ne donnent point l'allure d'un succès décisif à ce qui n'est qu'un premier pas vers le libérateur.

De lui-même et sans ordres venus de haut, Paris l'a compris. Pas plus qu'après la bataille de la Marne il n'a pensé à des réjouissances officielles. Il sait que tout n'est pas fini, qu'il y a encore un rude effort à donner ; il a délibérément accepté la nécessité d'une campagne d'hiver suivie d'une campagne de printemps ; mais il sait aussi quelle est la valeur des chefs, quel est le courage des soldats ; il a pleine confiance. Quand les drapeaux et les lampions sortirent-ils ? Les Parisiens ne le savent point encore, mais ils savent que ce jour viendra, et cela leur suffit ! Que les succès continuent, qu'ils subissent un arrêt momentané, qu'ils soient même, à l'occasion, mêlés de quelque revers local, peu importe ! Les Parisiens ont la certitude que, dans six mois, dans un an, leurs fenêtres s'ouvriront toutes seules pour livrer passage aux drapeaux et lampions, et cette confiance imperturbable en l'avenir leur permet d'attendre en toute tranquillité le jour marqué par Dieu.

L'offensive ne peut malheureusement s'accomplir sans sacrifices. Il y a, il y aura des morts et des blessés. En prévision de ces événements, les hôpitaux et ambulances de Paris ont, il y a dix jours, reçu l'ordre de faire place nette et de prendre leurs dispositions pour l'arrivée de nouveaux convois.

Nous savez qu'un sous-secrétaire d'Etat, M. Justin Godart, a été mis à la tête du service sanitaire. Et remarquons en passant que M. Godart est avocat comme M. Poincaré, comme M. Viviani, comme les ministres Doumergue, Briand, Millerand, Ribot, David et comme les sous-

LA GUERRE EUROPEENNE

L'offensive franco-anglaise

Ordre du jour du maréchal French

Londres, 4 octobre.

Le maréchal French envoie du grand quartier général l'ordre du jour suivant :

Nous sommes maintenant arrivés à la phase définitive de la grande bataille, commencée le 25. Nos alliés, au sud de la dernière ligne de tranchées ennemies, ont fait de nombreux prisonniers et pris de nombreux canons. A notre droite, l'armée française, quoique rencontrant une forte résistance, a réussi brillamment à s'emparer d'une importante position sur les hauteurs de Vimy.

Les opérations des armées anglaises ont été couronnées de succès. Elles ont eu des résultats importants. Au matin du 25 septembre, les 1er et 2e corps d'armée ont attaqué et pris la première et la plus forte ligne de tranchées ennemies à notre flanc droit, à Grenay, jusqu'au point nord de la redoute Hohenzollern, soit sur une distance de 6,500 yards.

Cette position était exceptionnellement forte, car elle consistait en une double ligne comprenant de larges redoutes, filets de tranchées et abris à coupoles, caves construites de place en place tout le long de la ligne, dont quelques-unes très vastes, mesurant trente pieds au-dessous du sol. Le 11e corps en réserve et la 3e division de cavalerie ont été ensuite employés, finalement la 28e division.

Après des vicissitudes comme il s'en produit dans tous les combats, les postes de la deuxième ligne ennemie ont été pris et la position commandant la colline 70 en avant de Loos a été enlevée. Nos troupes ont constitué et consolidé une forte ligne proche de la troisième et dernière ligne allemande.

Les opérations principales au sud du canal de La Bassée ont été facilitées et appuyées par des attaques accessoires faites par le 3e corps et le corps indien, ainsi que par des troupes de la 2e armée.

Un appui important a aussi été apporté par les opérations du 5e corps, à l'est d'Ypres, au cours desquelles des prises importantes ont été opérées.

Nous sommes très reconnaissants au vice-amiral Bacon et à nos camarades de la marine, pour la coopération importante donnée par la flotte. Nous avons fait 3,000 prisonniers et capturé 25 canons, ainsi que de nombreuses mitrailleuses et une quantité de matériel de guerre.

L'ennemi a subi de grosses pertes, particulièrement au cours de contre-attaques par lesquelles il a essayé de reprendre les positions perdues. Toutes ces contre-attaques ont été repoussées par nos troupes.

Je désire témoigner à l'armée que je commande combien j'apprécie profondément l'œuvre magnifique qu'elle a accomplie et adresser mes remerciements pour sa belle direction au général sir Douglas Haig et aux commandants de corps et de divisions sous ses ordres au cours de l'attaque principale. C'est dans un même sentiment d'admiration et de reconnaissance que je veux relever tout particulièrement l'élan magnifique, le courage indomptable et la ténacité acharnée des troupes de l'ancienne et de la nouvelle armée, ainsi que des territoriaux, qui ont rivalisé avec elles. Une conduite héroïque a été manifestée dans la bataille par les officiers, sous-officiers et soldats. J'ai toute confiance et pleine assurance que cette même ardeur, si remarquable dans la première phase de la bataille, se poursuivra jusqu'à ce que nos efforts soient couronnés par une victoire finale complète.

La prise de Souchez

Paris, 4 octobre.

Le correspondant de l'Agence Havas fait le récit de la prise de Souchez au cours des combats récents en Artois, dans la contrée vallonnée dominant la plaine vers Lens et Douai.

Depuis des mois les Français, triomphant de la résistance acharnée des Allemands, ont conquis successivement les crêtes, bouquets, villages, jusqu'au front compris entre les cotes 119 et 140. Souchez est dans la dépression de terrain où aboutissent les vallées de Carency et de Saint-Nazaire, dominés au nord par Notre-Dame de Lorette, au centre par l'éperon du moulin Topart et au sud par Carency.

Les prisonniers faits depuis le mois de mai annonçaient l'intention formelle du commandement allemand de barrer à tout prix aux Français les routes vers la plaine de Douai et de les maintenir derrière les contreforts du plateau de l'Artois.

Des milliers d'Allemands ont été massacrés sans pouvoir empêcher les Français de s'emparer de Carency, Alain, Saint-Nazaire et des crêtes voisines. Le vallou de Souchez accédant à la crête dominant tout le pays à l'est constituait la dernière étape à franchir vers Souchez et le château Carleul transformé en un formidable bastion devant lequel les Allemands, déjouant les eaux du ruisseau de Carency, avaient formé un marais supposé infranchissable. La puissante organisation des boyaux et des tranchées et l'accumulation de l'artillerie savamment disposée complétaient le dispositif de défense.

L'attaque française du 25 septembre

devalait vaincre les obstacles accumulés. La préparation de notre artillerie durant cinq jours a été réglée si précisément et ses effets furent tels que des déserteurs allemands, sans attendre l'attaque, commencèrent à se rendre dans nos lignes, déclarant en avoir assez.

Le 25 septembre, quand l'attaque se déclancha, nos hommes, d'un bond, atteignirent le château Carleul et l'Étoit au sud de Souchez. Concurrentement avec les autres contingents, ils enlevèrent d'assaut le cimetière de Souchez, gagnaient les premières pentes de la cote 119 et Notre-Dame de Lorette, pénétraient dans les bois voisins, dont ils atteignaient la lisière 20 minutes après le début de l'attaque.

Les Allemands, par des rafales d'obus asphyxiants, shrapnells et mitrailleuses, ne purent que ralentir notre attaque sous le déluge de fer et de feu, mais la progression continua. Malgré les intempéries et la nuit précoce, nous poussâmes jusqu'au ruisseau de Souchez, traversâmes Souchez de front vers la cote 119, débordant le village à l'est et au nord, obligeant l'ennemi d'abandonner le village et le cimetière et de regagner par des boyaux ces deux dernières lignes sur les pentes de la cote 119. Souchez est pris. En deux jours, 1378 prisonniers, dont de nombreux officiers, et un combattant de 15 ans, furent capturés.

Ces résultats sont d'autant plus significatifs que les Allemands attendaient l'attaque avec des effectifs renforcés et de nombreux officiers de l'active, impuissants devant l'action de notre artillerie et de nos troupes emportant les positions qui devaient être défendues à tout prix. Souchez tombé, nous fûmes au pied des hauteurs 119 et 140, dont nous allons tenter l'assaut.

Journal du 3 octobre

Communiqué français d'hier lundi, 4 octobre.

Au nord d'Arras, notre progression a continué au bois de Givenchy et à la cote 119 où nous avons occupé un carrefour de cinq chemins. La lutte est presque continue au moyen d'engins de tranchées accompagnée d'une canonnade rétrograde aux environs de la ferme Navarin.

Nous avons repoussé, hier soir, deux contre-attaques ennemies au nord de Le Mesnil. La nuit a été calme sur le reste du front.

Une de nos escadrilles a lancé sur la gare du Sablon à Metz une quarantaine d'obus de gros calibre. D'autres avions ont poursuivi le bombardement des lignes et bifurcations de gares à l'arrière du front allemand.

Communiqué allemand d'hier lundi, 4 octobre.

Hier matin, cinq monitors ont fait leur apparition devant Zeebrugge, et ont bombardé la côte sans résultat. Trois habitants belges ont été victimes du bombardement. Notre artillerie côtière a atteint l'un des monitors qui, gravement endommagé, a dû être pris à la remorque.

Les travaux d'attaque ont fait de nouveaux progrès contre le front anglais au nord de Loos, depuis lequel une sortie infructueuse avait été tentée de nuit contre notre position, à l'ouest de Haines.

Au sud du ruisseau de Souchez, les Français ont réussi à s'établir dans un petit élément de tranchées, sur la hauteur au nord-ouest de Givenchy. Au sud de cette hauteur, des attaques françaises ont été repoussées. La tranchée, longue de quarante mètres, située au nord-est de Newville, a été reprise par nos troupes.

En Champagne, les Français ont renouvelé vainement leurs attaques hier après midi, dans la région au nord-ouest de Massiges et au nord-ouest de Ville-sur-Tourbe et leurs rassemblements ont été pris sous un feu concentré. Une violente attaque nocturne contre nos positions au nord-ouest de Ville-sur-Tourbe a échoué sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses avec de lourdes pertes pour l'adversaire.

Un de nos dirigeables a bombardé avec succès visible la gare de Châlons qui constitue le point central de rassemblement des réserves françaises en Champagne.

Journal du 4 octobre

Communiqué français d'hier soir, lundi, 11 heures :

En Artois, la lutte de tranchée à tranchée s'est poursuivie toute la journée sur la crête au sud du bois de Givenchy. L'ennemi a pu reprendre pied au carrefour des cinq chemins ; il a été repoussé partout ailleurs, malgré la violence de ses contre-attaques répétées.

Lutte d'artillerie et d'engins de tranchées particulièrement active au sud de la Somme, de Libons et de Chaulnes, ainsi qu'au nord de l'Aisne, dans la vallée de la Miette et sur le canal de l'Ysène à la Marne, aux environs de Saigneville.

Un avion ennemi a été abattu dans nos lignes. Les deux officiers qui le montaient ont été capturés.

En Champagne, l'ennemi a encore dirigé des tirs d'obus suffocants sur nos positions et sur notre arrière-front. Notre artillerie a énergiquement riposté.

Sur la lisière orientale de l'Argonne, nos batteries lourdes ont pris sous leur

feu une colonne ennemie en marche de Bauny sur Apremont.

Dans les Vosges, nous avons repoussé, après un vil combat, une attaque ennemie contre nos postes à l'est de Celles-sur-Plaine.

Les blessés de la grande bataille

On apprend de Genève que dix-neuf trains de blessés sont arrivés de la Champagne dans les départements de la Savoie et de l'Isère.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Communiqué allemand du 4 octobre : Groupe d'armées Hindenburg. — Après une intense préparation par l'artillerie, les Russes ont attaqué hier, en masses serrées, sur presque tout le front entre Postavy et Smorgon. Cette attaque a échoué avec des pertes extraordinairement élevées. Des actions partielles nocturnes sont demeurées également sans résultat. De même, au sud-ouest de Lencwaden (sur la Dana), une attaque ennemie a été repoussée.

La situation des autres groupes d'armées est sans changement.

Communiqué autrichien du 4 octobre : Sur le front russe, la journée d'hier s'est passée sans événements importants. La situation est restée sans changement.

Russie et Autriche

Le gouvernement russe et le gouvernement austro-hongrois ont convenu de faire visiter réciproquement leurs camps de prisonniers par des dames de la Croix-Rouge russe et des Sœurs infirmières autrichiennes. Les négociations ont été conduites télégraphiquement et ont abouti en deux jours.

Allemagne et États-Unis

Washington, 5 octobre.

M. Lansing a communiqué dimanche au président Wilson le contenu de la note que M. Bernstorff lui a présentée samedi. On apprend que, par cette note, l'Allemagne ne donne pas satisfaction à la requête du gouvernement américain demandant que l'Allemagne désavoue le coulage de l'Arabic ou qu'elle en prenne la responsabilité.

M. Lansing ne veut pas dire qu'elle sera la prochaine démarche du gouvernement des États-Unis, mais on croit que le comte Bernstorff sera invité à venir à Washington pour entendre l'opinion du gouvernement américain et aussi pour apprendre qu'un refus formel de l'Allemagne d'aller au devant du point de vue américain pourrait entraîner une rupture des relations diplomatiques entre les deux pays.

Les officiers de marine chargés d'examiner le métal trouvé à bord de l'Hesperian sont convaincus que c'est une mine qui a fait sombrer le navire.

L'Italie fortifie Vérone

1800 ouvriers sont occupés à la construction d'ouvrages de défense aux approches de Vérone.

La destruction des sous-marins

Londres, 4 octobre.

On mande de New-York au Daily Telegraph : « Le cabinet de Washington sait officiellement que les méthodes employées par les Anglais pour la destruction des sous-marins ennemis ont été couronnées d'un brillant succès. La publication des dépêches à ce sujet a provoqué aux États-Unis une impression profonde. L'amirauté a décidé d'adopter les méthodes britanniques. On signale une certaine désaffection des capitalistes pour ce genre de constructions industrielles. »

Le sort des Arméniens

New-York, 4 octobre.

Le New-York Herald dit qu'il est exact que le président Wilson ait demandé au comte Bernstorff d'engager la Turquie à cesser les massacres d'Arméniens. M. Wilson a déjà protesté à plusieurs reprises par l'intermédiaire de l'ambassadeur américain à Constantinople. Il a attiré également l'attention de Berlin et de toutes les nations afin de soulever l'attention du monde entier. 40,000 dollars ont été envoyés à l'ambassadeur américain à Constantinople pour la constitution de secours destinés à payer aux réfugiés le passage pour l'Amérique.

La vie économique

L'exportation de la laine

Une note du ministère du travail de Grande-Bretagne fait savoir qu'en raison des réserves considérables de laine qui existent en Angleterre, il autorise l'exportation de 125,000 balles dans les pays neutres.

Les municipalités acheteuses de denrées

La municipalité d'Aarau a conclu, avec le comité local de l'Union des épiciers, un accord selon lequel la ville se procurera par l'intermédiaire de l'Union des villes suisses et du commissariat fédéral des guerres, pour le compte des épiciers, des denrées alimentaires qui seront remises à tous les détaillants, pour être vendues aux consommateurs à des prix aussi bas que possible.

Une grève de consommateurs

Le renchérissement du lait, dont le prix a été porté à 25 centimes, le 1er octobre, a provoqué, à Morges, de vives protestations. Une assemblée populaire, convoquée par le parti ouvrier, et qui a réuni environ 150 per-

sonnes, dont la moitié de dames, a entendu plusieurs orateurs déclarer que la hausse n'était pas justifiée et a décidé de boycotter les laitiers par tous les moyens, d'engager les ménagères à n'acheter que le strict nécessaire de lait pour chaque famille, et d'étudier, si la population n'obtient pas gain de cause, la question de l'achat du lait en commun.

Les laitiers, qui ont acheté leur lait depuis quelques mois, déclarent qu'il leur est impossible de faire de concession.

Pour l'instant, la grève du lait est déclarée ; on attend les effets.

Echos de partout

L'ŒIL DANS LA MAIN

De Séverine, dans la Guerre sociale : Le propre des âmes hautes est d'accepter le sacrifice en soi, lorsqu'il est nécessaire au salut commun, sans restriction et sans compensation. Qui appelle le fardeau du voisin, pour enlever son endurance ou son effort, est piètre nature.

Et je le juge bien ainsi, les voilteuses de tramway, de métro, de boutiques, prompts au soupçon, prestes à l'insulte, qui, à tort et à travers, humiliant, injurient, dénoncent à la vindicte publique des hommes ayant fait leur devoir.

En vain l'erreur est établie, en vain la gaffe est retentissante... Ces dames balbutient quelques vagues excuses... et, incorrigibles, s'en vont recommencer ailleurs.

Les leçons, pourtant, ne leur manquent pas. A une caisse de grand magasin, deux clientes échangent (ton haut) leurs impressions sur le caissier :

— Si ce n'est pas une honte ! — Un gaillard comme ça ! — Et nos maris sont au front ! — Sale embaqué !

Le jeune homme, très pâle, a levé les yeux de dessus ses additions. Et, faisant pivoter son siège d'un mouvement brusque : — Voyez l'embaqué, mesdames ! — Ois d'horreur, évanouissement de l'une des diades.

Les deux jambes manquent, coupées à mi-cuisse. C'est un tronc vivant que l'on pose sur le fauteuil, le matin d'abord, puis après déjeuner ; que l'on emporte ensuite comme un objet !

Mais l'histoire qui me plaît mieux, parce que moins tragique, a eu pour théâtre, récemment, une plate-forme de tramway. Là encore, elles sont deux. C'est plus comode pour mettre en cause un tiers. Un jeune homme en civil est l'objet du caquetage. Il est patient, feint courtoisement de ne pas entendre. Ce que voyant, ces dames haussent le ton, mettant le public dans la confidence de leur indignation et de ses causes.

Il s'est si lâches ces « embaqués » que celui là encore préférera se taire. Voyez-le plutôt rester le dos tourné, sans doute pour cacher sa figure.

Point il porte la main à la visière de son képi, comme s'il saluait, ne retourne brusquement... et dépose quelque chose dans la main industrielle, vengeresse, précisément tendue pour l'anathème.

C'est un œil, un bel œil de verre dont l'Étau vient de le gratifier en échange du vrai regard sur son berceau.

Les deux femmes blémissent, tout le tramway les hue. L'usager l'œil à son propriétaire. A la première halte, elles descendent vivement.

MOT DE LA FIN

Un trouper français sur le front rase un camarade ; celui-ci trouve qu'on l'écorche : — Ah ! bigre ! Eh ben, mon vieux, où étais tu donc barbillé ? — Je n'étais pas barbillé... j'étais tueur de porcs... C'est la première fois que je racle une peau humaine.

POINTES SÈCHES

Quand on donne des conseils il faut d'abord apparaître comme désintéressé personnellement.

L'hypocrisie est un hommage à la vertu, de même que le respect humain est un hommage au vice.

Confédération

Le Nyon-Morez

Contrairement à une précédente information, le gouvernement français n'a fait aucune opposition à l'exportation de la conduite électrique en cuivre destinée au Nyon-Morez. Il a accordé l'autorisation d'exporter de France en Suisse tout le cuivre nécessaire à l'équipement électrique de la ligne, si bien que, d'ici à la fin du mois d'octobre, cet équipement sera terminé et que rien n'empêchera, le moment venu, l'ouverture de la nouvelle ligne.

NOUVELLES FINANCIÈRES

Banques suisses

Suivant une convention qui a été signée ces jours derniers, la commission de liquidation de la Banque populaire tessinoise, à Bellinzona, a fait cession de tout l'actif de ses établissements à la Banque populaire de Lugano, laquelle est engagée à payer le cent pour-cent aux créanciers privilégiés et aux dépôts de caisse d'épargne garantis par la loi. Les créanciers ordinaires recevront, en outre, une répartition supplémentaire sur le résultat des réalisations de plusieurs établissements industriels qui doivent être liquidés.

Industrie électrique

La banque d'entreprises électriques de Zurich distribue un dividende de 8 % (10 % en 1913).

L'industrie de l'aluminium

L'assemblée des actionnaires de la Société suisse d'industrie pour l'aluminium à Neuchâten a approuvé la distribution d'un dividende de 9 % pour 1914 (8 % en 1913).

LA SUISSE ET LA GUERRE

A la frontière badoise

La circulation des tramways entre Bâle-Saint-Louis et Bâle Huningue est rétablie depuis vendredi après midi, après quatorze mois d'interruption.

Agence des prisonniers de guerre

Du 1er au 30 septembre, l'Agence des prisonniers de guerre, à Genève, a communiqué aux familles des prisonniers 18,707 renseignements et elle a reçu dans ses bureaux 2159 lettres.

Le total des renseignements transmis jusqu'ici est de 291,502, et celui de personnes reçues à l'Agence, de 58,464.

Pour les soldats aveugles

Les sommes recueillies en faveur de fonds des soldats aveugles hospitalisés en France s'élevaient à 13,576 fr. 50. La moitié de cette somme, soit 6800 fr., a été distribuée aux divers œuvres françaises de protection des soldats aveugles.

La souscription continue à être ouverte au compte postal de chèques 1616, à Genève.

CANTONS

SCHWYZ

Nomination ecclésiastique. — M. Urban Meier, dont le télégraphe nous a appris hier l'élection comme curé de l'importante paroisse de Lachen (Schwyz), a été élu de l'université de Fribourg, où il s'était fait hautement apprécier par sa distinction, son zèle apostolique, la finesse de son intelligence, la sûreté de son jugement, unis aux charmes de ses relations. La paroisse de Lachen peut se féliciter de ce choix excellent.

ZURICH

Décès. — Hier soir, lundi, est mort à l'âge de 79 ans, M. le colonel P.-L. Huber Werdmüller, de Zurich. Pendant vingt ans, le colonel Huber a été à la tête de la Société suisse de l'industrie des machines. Par sa longue activité, notamment à la direction de la fabrique d'aluminium de Neuchâten et de la fabrique de machines d'Orikon, le colonel Huber a pris une grande part au développement de notre industrie métallurgique.

Un tribunal pour enfants. — La commission scolaire centrale de Zurich a chargé la direction des écoles d'élaborer un projet pour la création d'un tribunal pour enfants, qui jugera les délits à droit pénal commis par des écoliers.

ARGOVIE

Les automobilistes. — Le Grand Conseil a repoussé une requête de l'Automobile club argovien demandant la remise partielle ou totale de l'impôt sur les autos pour la période pendant laquelle la circulation était interdite.

VALAIS

Au séminaire diocésain. — Le Séminaire épiscopal vient de réouvrir ses portes. Le nombre des séminaristes est de 14 ; à savoir, 9 de la partie allemande du canton, et 5 de la partie française.

Collège de Sion. — Le Collège de Sion, qui a réouvert ses portes le 13 septembre, est fréquenté par 145 élèves environ, dont 112 inscrits aux cours classiques et les autres aux cours techniques et commerciaux.

FAITS DIVERS

SUISSE

Le feu chez les pompiers. — L'autre nuit, un incendie, dont on ignore la cause, a détruit, dans la commune d'Oberriet (Saint-Gall), l'établissement d'agriculture de Blatten, assuré pour 14,000 francs.

Bébé écorcé. — A Kappellen, près d'Aarberg, un garçonnnet de 13 mois a passé sous un camion attelé de deux chevaux et a été écorcé.

Les vendanges

On mande d'Aigle : A Aigle, la récolte des vignes de la Société des Monégasques s'est vendue 79 centimes le litre de vendange.

A Lutry, le commerce a offert 68 à 69 centimes le litre de moût, plus un pressoir. Quelques offres sont allées jusqu'à 69 centimes et demi. Les propriétaires ont décidé de ne pas vendre au-dessous de 70 centimes.

On nous mande de Sion : Il a été expédié, du 30 septembre au 3 octobre, dans les gares et stations valaisannes de nouvelles grandes quantités de moût dont 30 fûts et 13,424 litres à Salquenen ; 148 fûts et 84,035 litres à Sierra ; 129 fûts et 94,731 litres à Saint-Léonard ; 90 fûts et 68,785 litres à Saint-Léonard ; 529 fûts et 421,528 litres à Sion ; 125 fûts et 82,999 litres à Riddes ; 116 fûts et 75,681 litres à Marigny.

Après les fûts et 2,027,785 litres des expéditions précédentes, le total des expéditions faites au 3 octobre atteint 4300 fûts et 2,867,891 litres de moût, dont le degré moyen est de 77 à 80. Le Dôle atteint 106 %.

secrétaires d'Etat Bureau, Besnard, Dalimier.

Et admirons aussi cette heureuse fortune qui a départi aux avocats l'universalité des compétences leur permettant de régir indifféremment les plus graves questions de politique générale, de guerre, de finances, de commerce, de marine, d'aéronautique, de beaux-arts ou de médecine.

Bref, M. Godart, avocat, dirige à présent tout le service de santé militaire. A coup sûr, il y avait beaucoup à faire de ce côté. Plus d'une faute a été commise au début, et les tâtonnements, les imperfections, les mauvaises méthodes ont été stigmatisés avec vigueur par un chirurgien dont le nom est universellement connu, le docteur Doyen.

Dans un rapport qu'il est pas entre les mains du public, mais que j'ai sous les yeux, le docteur Doyen a fait, devant la commission de l'armée du Sénat, puis devant la commission d'hygiène de la Chambre, un réquisitoire très vif contre les errements suivis par le professeur Deforme, membre de l'Académie de médecine, président du comité technique de santé de l'armée, et contre M. Troussaint, directeur des services sanitaires au ministère de la guerre, dont les fonctions ont été supprimées à l'arrivée de M. Godart.

Je ne puis, vu mon incompetence, discuter de bien ou mal fondés des reproches faits et des observations présentées par le docteur Doyen, mais il est évident que celui-ci, qui s'est créé de nombreux ennemis à l'Académie de médecine, mais dont la valeur comme praticien et comme savant est considérable à la fois, par sa prodigieuse habileté de main comme opérateur et par ses découvertes indéniables pour la guérison du cancer, il est évident, dis-je, que le docteur Doyen était mieux placé que personne pour dire quelles « réformes urgentes » étaient nécessaires.

Il faut espérer que les méthodes défectueuses signalées par lui sont maintenant modifiées et que, si l'offensive nous vaut d'importants sacrifices, tout ce qui peut être humainement fait pour conserver leurs membres à nos chers blessés, leur éviter le tétaanos, les amener le plus rapidement possible aux formations sanitaires et utiliser toutes les compétences sans aucun souci de personnes, tout sera fait pour le soulagement rapide et la guérison des victimes de la guerre.

Si le service de santé ne donne plus désormais prise à aucune critique, alors, nous pourrions pardonner à M. Godart... d'être avocat, — et même le féliciter.

Adrien Varloy.

P. S. — A propos de mes observations sur la censure politique exercée en France contre la presse, il paraît que j'ai été pris à partie par le Bonnet rouge, organe dont le titre indique la nuance et que j'avoue n'avoir jamais lu. Le Bonnet rouge assure être victime de la censure encore plus que nous. C'est possible ; en tous cas cela prouve simplement que l'insitution de la censure a obtenu le résultat assez rare de réunir contre elle l'unanimité des partis. Souhaitons-lui donc une mort prompte ; et celle-ci ne fera verser aucune larme — sauf aux censeurs déposés !

NOUVELLES RELIGIEUSES

On nous écrit de Lugano : L'autre jour, induit en erreur par une information venue de Omo, je vous ai annoncé la mort de M. l'abbé Louis Guanello, fondateur de la Congrégation des Serviteurs de la Charité. Heureusement, cette nouvelle est fautive, et l'on a même un peu d'espoir que Don Guanello pourra se rétablir et continuer son apostolat fécond en faveur des classes les plus humbles et les plus besoigneuses.

PETITE GAZETTE

Le grand-duché de Mecklembourg à Toulon

La grande-duchesse Anastasie de Russie, grande-duchesse de Mecklembourg, est arrivée, suivant son habitude, pour passer quelques jours à Toulon, afin d'honorer de sa visite les officiers de la marine russe en résidence à Toulon.

La grande-duchesse, on le sait, a rompu depuis la guerre ses relations avec le kronprinz, son gendre et sa famille.

L'empereur du Sahara légal à nouveau

M. Jacques Lebandy, l'empereur du Sahara, a été interné samedi à l'asile d'aliénés de King's Park à New-York.

Depuis qu'il avait été remis en liberté, M. Jacques Lebandy poursuivait de son ressentiment sa femme, qu'il rendait responsable de son internement. Non content de la laisser, elle et sa fille, sans ressources, il avait engagé une bande d'espions, avec mission de chasser M^{lle} Lebandy de sa demeure.

La fin de la Gazette de France

La Gazette de France, qui était la doyenne de la presse parisienne, a cessé de paraître le 1er octobre. La Gazette de France avait été fondée en 1832 ; elle était l'organe des royalistes intransigeants.

Tremblement de terre

L'Observatoire astronomique de Zurich communique qu'on a enregistré, dimanche matin, à 8 h. 06, le commencement d'un grand tremblement de terre, dont le foyer devait être à 9000 kilomètres.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

LA NEIGE

On mande d'Appenzel : Trente chèvres et vingt moutons manquent, au pâturage d'Ennenen, depuis les dernières chutes de neige. Toutes les recherches sont restées sans résultat. Hier matin, il a encore néigé dans les montagnes d'Appenzel.

ARCHÉOLOGIE

Une découverte à Sarraz

An cours des travaux de restauration de la chapelle Saint-Antoine, à Sarraz, on a découvert une fresque bien conservée du XVI^e siècle, représentant les trois rois mages.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séance du 2 octobre. — Le Conseil comme M. Max Friolet, capitaine d'infanterie, à Morat, au grade de major dans la même arme, et lui attribue le commandement du bataillon 130.

— Il approuve : Les plans soumis par la Société Peter, Callier et Kohler, pour l'agrandissement et la transformation de sa fabrique de chocolat, à Broc ;

— Il autorise la paroisse de Villars-sur-Glâne à contracter un emprunt pour solder les frais de construction de sa nouvelle église, la commune de Chevrières, à acquiescer à conclure un emprunt, les communes de Ménières et de Pont-en-Goz, la paroisse de Rite et le cercle scolaire d'Alterswyl à lever des impôts.

— Il accepte, avec remerciements pour les services rendus, la démission de M. Victor Badoud, à Romont, comme taxateur de l'arrondissement de la Glâne.

— Il nomme : M. Philéon Marro, à Villarimboud, instituteur à l'école mixte de Villarimboud ; M. Jules Nidegger, à Montbovon, instituteur à l'école des garçons de Vauderens ;

M. Joseph Thorimbert, à Botterens, instituteur à l'école des garçons de Montbovon ; M. Victor Terrapon, à Cousset, instituteur à l'école mixte de Porel ;

M. Louis Bugnon, à Cousset, instituteur à l'école mixte de Montbrelloz ; M. Félix Zbinden, à Saint-Ours, instituteur à l'école des garçons de Dirleret ; M. Marie Franzetti, à Fribourg, instituteur à l'école des filles de Montagny-Monts ;

M. Nélicien Geinoz, à Neirivue, officier de l'état civil du 22^e arrondissement de la Gruyère (Neirivue).

— Il nomme : M. Philéon Marro, à Villarimboud, instituteur à l'école mixte de Villarimboud ; M. Jules Nidegger, à Montbovon, instituteur à l'école des garçons de Vauderens ;

M. Joseph Thorimbert, à Botterens, instituteur à l'école des garçons de Montbovon ; M. Victor Terrapon, à Cousset, instituteur à l'école mixte de Porel ;

M. Louis Bugnon, à Cousset, instituteur à l'école mixte de Montbrelloz ; M. Félix Zbinden, à Saint-Ours, instituteur à l'école des garçons de Dirleret ; M. Marie Franzetti, à Fribourg, instituteur à l'école des filles de Montagny-Monts ;

M. Nélicien Geinoz, à Neirivue, officier de l'état civil du 22^e arrondissement de la Gruyère (Neirivue).

— Il nomme : M. Philéon Marro, à Villarimboud, instituteur à l'école mixte de Villarimboud ; M. Jules Nidegger, à Montbovon, instituteur à l'école des garçons de Vauderens ;

M. Joseph Thorimbert, à Botterens, instituteur à l'école des garçons de Montbovon ; M. Victor Terrapon, à Cousset, instituteur à l'école mixte de Porel ;

M. Louis Bugnon, à Cousset, instituteur à l'école mixte de Montbrelloz ; M. Félix Zbinden, à Saint-Ours, instituteur à l'école des garçons de Dirleret ; M. Marie Franzetti, à Fribourg, instituteur à l'école des filles de Montagny-Monts ;

M. Nélicien Geinoz, à Neirivue, officier de l'état civil du 22^e arrondissement de la Gruyère (Neirivue).

— Il nomme : M. Philéon Marro, à Villarimboud, instituteur à l'école mixte de Villarimboud ; M. Jules Nidegger, à Montbovon, instituteur à l'école des garçons de Vauderens ;

M. Joseph Thorimbert, à Botterens, instituteur à l'école des garçons de Montbovon ; M. Victor Terrapon, à Cousset, instituteur à l'école mixte de Porel ;

M. Louis Bugnon, à Cousset, instituteur à l'école mixte de Montbrelloz ; M. Félix Zbinden, à Saint-Ours, instituteur à l'école des garçons de Dirleret ; M. Marie Franzetti, à Fribourg, instituteur à l'école des filles de Montagny-Monts ;

M. Nélicien Geinoz, à Neirivue, officier de l'état civil du 22^e arrondissement de la Gruyère (Neirivue).

— Il nomme : M. Philéon Marro, à Villarimboud, instituteur à l'école mixte de Villarimboud ; M. Jules Nidegger, à Montbovon, instituteur à l'école des garçons de Vauderens ;

M. Joseph Thorimbert, à Botterens, instituteur à l'école des garçons de Montbovon ; M. Victor Terrapon, à Cousset, instituteur à l'école mixte de Porel ;

M. Louis Bugnon, à Cousset, instituteur à l'école mixte de Montbrelloz ; M. Félix Zbinden, à Saint-Ours, instituteur à l'école des garçons de Dirleret ; M. Marie Franzetti, à Fribourg, instituteur à l'école des filles de Montagny-Monts ;

Publié postal

On nous mande du Mouret : Une modeste fête réunissait dimanche, au Mouret, une douzaine d'employés postaux de la localité, ainsi que de Treyvaux, Arconciel, Ependes et Marly. Il s'agissait de commémorer le quarantième anniversaire de l'entrée au service de la poste de M^{me} Biolley-Horner, buraliste au Mouret.

Outre la gratification d'usage de l'administration postale, reconnaissante des bons services rendus par ses fidèles employés, M^{me} Biolley a eu ainsi la douce joie de recevoir les compliments des postiers qui la voient à l'œuvre depuis tant d'années, toujours souriante, aimable et maternelle pour chacun. Ces compliments ont été excellemment exprimés par M. Paradis, dépositaire postal à Ependes, lequel a offert à la jubilaire, au nom de ses collègues, un fort joli cadeau.

Ont encore pris la parole : M. Bays, facteur à Treyvaux, et M. Biolley, député, qui a chaleureusement remercié, au nom de sa femme, les employés postaux de leur dévouée attention, et qui a défini en termes heureux le devoir, ses exigences et ses joies.

Cette petite fête s'est terminée par un banquet très amical, offert par M^{me} Biolley, à l'auberge du Mouret.

La « Securitas » à Fribourg

Nous apprenons que la Securitas, société générale suisse de surveillance, a l'intention d'établir une succursale à Fribourg, telle qu'elle en possède déjà dans une vingtaine de villes suisses.

C'est un louable progrès pour notre ville, surtout à l'époque troublée que nous vivons, et il faut espérer que le public saura profiter de l'offre qui lui est faite et s'abonnera à l'excellente Société policière.

« La Securitas », qui tient le milieu entre les corps de police officiels et les détectives privés, a ses agents spéciaux, portant l'uniforme que chaque visiteur a pu voir, le soir, à l'exposition de Berne, dont la surveillance générale avait été confiée à la Securitas. Chaque agent est accompagné d'un chien de police dressé ad hoc.

La mission de la Société ne fait nullement double emploi avec celle de la police ; elle en constitue plutôt le complément. Cette mission consiste dans la surveillance des immeubles : fermeture des portes et des fenêtres, retrait des clés laissées par négligence dans les serrures, signalement de lampes laissées allumées ou de conduites d'eau demeurées ouvertes, bref : sécurité personnelle des habitants, lors des rentrées tardives, ou, d'une façon générale, pendant leur absence ou leur sommeil.

La Securitas entretient, d'ailleurs, avec la police officielle, les meilleures relations. En une seule année, en Suisse, les agents de la Société ont trouvé ouvertes environ 36,000 portes de maisons, de caves, de jardins, de dépôts, de magasins, et 9000 fenêtres. Ils ont noté 10,950 lumières qui auraient dû être éteintes et 282 conduites d'eau ou de gaz qui auraient dû être fermées. Ils ont retiré 1964 clés oubliées dans les serrures, signalé 35 commencements d'incendie, amené à la police 187 individus qui s'étaient introduits dans des propriétés pour y voler, et remis à l'ordre 705 autres personnes.

L'activité de la Société s'étend encore aux chevaux laissés en liberté ou aux objets demeurés dehors. Enfin, et ce n'est pas le moindre de ses mérites, elle a assisté la police dans 34 occasions.

Ajoutons que les gardes sont choisis avec le plus grand soin parmi les nombreux postulants. Ils doivent présenter toutes garanties au point de vue de l'honorabilité, du courage et de l'endurance. Ils restent cependant soumis à la surveillance constante et sévère de contrôleurs spéciaux.

Une innovation d'une réelle importance qu'on doit à la Securitas est la garantie offerte contre l'effraction, le vol et les dommages causés aux immeubles, garantie allant jusqu'à concurrence de 30,000 fr., s'il est établi que la surveillance a été imparfaite ou non conforme au contrat.

Il ne reste plus qu'à souhaiter de voir bientôt, sur les portes de nombreux immeubles, maisons, villas, magasins, la petite plaque en émail blanc avec, au milieu, l'œil noir de la Securitas, qui signifie : « Ici, on peut dormir tranquille. »

Autour d'une pièce

Colette Baudouche a été représentée samedi à Genève. Les appréciations de la presse genevoise sur l'œuvre de M. Pierre Frondale ne sont pas très flatteuses. Voici ce qu'écrivait le Genevois :

D'aucuns estimèrent, sans doute, que la Comédie eût été bien inspirée en s'attachant à une œuvre nationale, une pièce dont les outrances nationalistes ne sont point atténuées par une exceptionnelle valeur littéraire. Car M. Pierre Frondale, s'il a respecté, en mettant en scène Colette Baudouche, l'idée maîtresse de l'œuvre de Maurice Barrès, s'il a tenté de nous représenter l'antagonisme de deux races, n'a point eu, touchant le héros de roman, Frédéric Assus, la même légèreté de plume, et, disons le mot, le même tact que l'écrivain lorrain. Dans la pièce, Frédéric Assus fait trop souvent figure de grotesque. Conséquemment, la comédie de M. Pierre Frondale apparaît comme une œuvre en marge de l'art théâtral, parce qu'essentiellement écrite pour flatter les sentiments germanophobes de la galerie. C'est, d'ailleurs, une manière comme une autre de faire recette.

Le Journal de Genève écrit :

La Comédie eût été sans doute mieux inspirée d'inscrire à son programme d'ouverture de la saison une œuvre différente. Ses intéressants efforts de l'an dernier promettaient plus qu'elle n'a donné hier.

Nous éviterons donc d'émettre une appréciation sur les artistes appelés à défendre cette pièce, dans laquelle ils n'ont pu évidemment rendre la mesure de leur talent.

Livraison de bétail pour l'armée

La Commission fédérale pour la livraison du bétail à l'armée passera dans le courant de la semaine prochaine à Romont, Vuisternens-devant-Romont et Surpierre. Les agriculteurs ayant du bétail gras à vendre doivent s'adresser au plus tôt aux commissaires régionaux suivants : M. E. Chatton, député, à Romont, P. Gobet, secrétaire, à Villariaz, et G. Gendro, secrétaire, à Cheiry.

Une nouvelle caisse Raiffaisien

On nous écrit : Après Treyvaux et Gruyères, Sâles vient de répondre aux encouragements officiels de Mgr. Bovet, notre évêque très regretté, en fondant l'œuvre pratique par excellence, la Caisse Raiffaisien. Il y a dans cette grande paroisse d'excellents éléments, des hommes dévoués, de bon cœur et de bon jugement, qui ont à leur tête, comme curé, un jeune prêtre des plus zélés. C'est assez dire que ce milieu était on ne peut plus propice à l'écllosion de l'idée du crédit mutuel et qu'il constituait un champ bien préparé à la pratique de la charité chrétienne dans sa forme la plus moderne, la mieux appropriée aux besoins de l'agriculteur.

Le dernier dimanche de septembre, un groupe nombreux de paroissiens répondit à l'appel de M. le curé et suivit avec un vif intérêt une causerie sur le but, les avantages et le fonctionnement de la caisse de crédit mutuel. La fondation de cette œuvre sociale fut décidée séance tenante.

Les paroissiens de Sâles ne tarderont pas à apprécier ce merveilleux outil de progrès, qui acheminera le travailleur vers le bien-être et la prospérité, en développant l'esprit de prévoyance, de solidarité et surtout en fournissant un crédit chrétiennement organisé.

Il faut féliciter les membres fondateurs de la caisse Raiffaisien de Sâles d'avoir compris que tout ce qui fixe les campagnards à la terre — liens de l'intérêt aussi bien que liens des traditions et de la famille — est un élément de force pour un pays.

Conservatoire-Académie de musique

La rentrée des cours est fixée à demain, mercredi, 6 octobre. Les élèves, anciens et nouveaux, sont priés de s'inscrire au bureau de la direction, entre 11 heures et midi ou 6 et 7 heures du soir.

Cours selon la méthode Jaques-Dalcroze

On nous prie d'annoncer que les cours de « rythmique », de solfège et d'improvisation », méthode Jaques-Dalcroze, vont avoir lieu prochainement dans notre ville. Ils seront donnés par M. Théodore Appia, professeur diplômé de cette méthode, ex-professeur à Bruxelles et aux instituts J.-Dalcroze de Dresde et de Pétersbourg.

La méthode Dalcroze forme un tout complet. L'étude du rythme n'est pas, comme souvent on le pense, une recherche exclusive de la grâce, mais elle développe la musicalité de l'élève, son sens rythmique et musculaire.

Le solfège est essentiellement une éducation de l'oreille et une étude de la technique musicale nécessaire à tout musicien. L'improvisation au piano qui est, en musique, la plus belle expression de la personnalité est indispensable au perfectionnement de tout exécutant.

Les renseignements supplémentaires au sujet des cours sont donnés au magasin de musique Von der Weid, rue de Lausanne.

Colette Baudouche a été représentée

samedi à Genève. Les appréciations de la presse genevoise sur l'œuvre de M. Pierre Frondale ne sont pas très flatteuses. Voici ce qu'écrivait le Genevois :

D'aucuns estimèrent, sans doute, que la Comédie eût été bien inspirée en s'attachant à une œuvre nationale, une pièce dont les outrances nationalistes ne sont point atténuées par une exceptionnelle valeur littéraire. Car M. Pierre Frondale, s'il a respecté, en mettant en scène Colette Baudouche, l'idée maîtresse de l'œuvre de Maurice Barrès, s'il a tenté de nous représenter l'antagonisme de deux races, n'a point eu, touchant le héros de roman, Frédéric Assus, la même légèreté de plume, et, disons le mot, le même tact que l'écrivain lorrain. Dans la pièce, Frédéric Assus fait trop souvent figure de grotesque. Conséquemment, la comédie de M. Pierre Frondale apparaît comme une œuvre en marge de l'art théâtral, parce qu'essentiellement écrite pour flatter les sentiments germanophobes de la galerie. C'est, d'ailleurs, une manière comme une autre de faire recette.

Le Journal de Genève écrit :

La Comédie eût été sans doute mieux inspirée d'inscrire à son programme d'ouverture de la saison une œuvre différente. Ses intéressants efforts de l'an dernier promettaient plus qu'elle n'a donné hier.

Nous éviterons donc d'émettre une appréciation sur les artistes appelés à défendre cette pièce, dans laquelle ils n'ont pu évidemment rendre la mesure de leur talent.

Livraison de bétail pour l'armée

La Commission fédérale pour la livraison du bétail à l'armée passera dans le courant de la semaine prochaine à Romont, Vuisternens-devant-Romont et Surpierre. Les agriculteurs ayant du bétail gras à vendre doivent s'adresser au plus tôt aux commissaires régionaux suivants : M. E. Chatton, député, à Romont, P. Gobet, secrétaire, à Villariaz, et G. Gendro, secrétaire, à Cheiry.

STIMULANT

Apéritif au Vin et Quinquina

La complication balkanique

De Londres au Secolo : D'après des nouvelles d'Athènes, la mobilisation bulgare est achevée depuis quatre jours : 350,000 hommes seraient sur pied, dont trois cinquièmes opéreraient contre les Serbes et deux cinquièmes contre les Grecs.

La Bulgarie engagée

Milan, 5 octobre. De Londres au Secolo : D'après des nouvelles d'Athènes, la mobilisation bulgare est achevée depuis quatre jours : 350,000 hommes seraient sur pied, dont trois cinquièmes opéreraient contre les Serbes et deux cinquièmes contre les Grecs.

Sofia, 30 septembre. Haava. — (Retardée). — M. Malinof, chef des démocrates, a été chargé, par tous les partis de l'opposition, de se rendre en rapports avec tous les ministres de la Quadruple Entente, relativement aux moyens d'arriver à un règlement pacifique des difficultés macédoniennes.

M. Malinof a reçu pleine liberté d'action. Il a enflammé des pourparlers aujourd'hui.

On espère sincèrement que ces efforts, qui correspondent aux désirs du pays, seront couronnés de succès ; mais il ne faut pas perdre de temps si l'on veut éviter un conflit.

L'attitude de la Grèce

Milan, 5 octobre. D'Athènes au Corriere della Sera : Maintenant que les troupes alliées ont débarqué sur territoire grec, tous les journaux ministériels démontrent que la Grèce n'est pas l'alliée de la Quadruple Entente, et que son seul ennemi est la Bulgarie.

Le but des journaux vénézoïstes est d'éviter des complications avec les empires centraux.

De Salonique au Secolo :

M. Diamantidis, a pris possession avant-hier, dimanche, de la ligne du chemin de fer oriental (Salonique-frontière serbe). Cette ligne était jusqu'ici sous une administration allemande, dépendante de capitalistes allemands. Elle a été rachetée par le gouvernement grec.

Rome, 5 octobre.

La Tribuna apprend d'Athènes : L'enthousiasme est extraordinaire dans toute la Grèce. Des cortèges de manifestants remplissent les rues d'Athènes. Le colonel Metaxas a été réintégré au poste de sous-chef d'état-major général. Le gouvernement a fait occuper militairement les chemins de fer macédoniens. La Quadruple Entente a donné à la Grèce la garantie absolue que les troupes débarquées à Salonique ne resteraient pas sur le sol grec.

Athènes, 5 octobre.

Le journal Patria écrit, dans un article de fond, que, jusqu'à maintenant, le casus foederis ne s'est pas produit et qu'il n'y a aucune obligation pour le gouvernement grec de sortir de sa neutralité, mais qu'il n'y a aucune obligation non plus pour la Grèce d'empêcher que la Serbie ne reçoive des secours de tiers.

Le journal dit que, par conséquent, la Grèce ne pourrait pas s'opposer à l'action des Alliés et que la Serbie pourrait même exiger du gouvernement grec qu'il ne s'oppose pas à une action de secours en faveur d'un allié. Enfin, ajoute la Patria, la présence de troupes alliées en Macédoine est peut-être pour la Grèce le plus heureux moyen d'écartier pour toujours le danger de différends avec la Roumanie.

L'Allemagne se prépare

Milan, 5 octobre. De Bucarest au Corriere della Sera : Les corps de troupes austro-allemands destinés à opérer contre les Serbes sont massés dans le Banat hongrois, dans le secteur Temesvar-Lugos-Karansches-Versec-Weisskirchen-Orsova.

L'effectif de ces troupes dépasserait 400,000 hommes, qui seraient sous les ordres du feld-marschal Mackensen. Celui-ci aurait établi son quartier général à Versec.

Les Allemands auraient amené sur le front serbe 2000 pièces d'artillerie.

Milan, 5 octobre.

Le Corriere della Sera apprend d'Athènes que six aviateurs allemands sont arrivés à Sofia.

Une partie des mécaniciens allemands de Constantinople quittent cette ville pour se rendre en Bulgarie.

Les Roumains se concertent

Milan, 5 octobre. De Bucarest au Corriere della Sera : On donne comme imminente la fusion du groupe conservateur roumain de M. Filipescu avec le parti conservateur démocratique.

Ces groupes sont décidés à « préserver le pays de toute tentative d'abdication ».

L'Agence Reuter apprend d'un diplomate

qui a quitté Bucarest la semaine dernière, que la plus grande activité règne dans tout le pays. Des mesures de précautions militaires ont été prises le long de toutes les frontières.

On a arrêté encore une tentative de faire passer des munitions en Turquie.

Le courrier autrichien porteur de dépêches

Le courrier autrichien porteur de dépêches voyageait avec 30 caisses grandes et lourdes, qui paraissent suspectes et qui furent séquestrées par l'autorité militaire de la Roumanie.

L'offensive française

Berlin, 5 octobre. (A.) — Dans le Vorwärts, le colonel Gadke, après avoir insisté sur le rôle que joue, dans la guerre actuelle, la préparation de l'artillerie, ajoute que ce n'est pas nécessairement celui qui tirera le mieux qui l'emportera, mais bien celui qui aura le plus de munitions à dépenser.

Parlant de l'offensive sur le front ouest, l'écrivain militaire dit : « Cette fois-ci, c'est sérieux ; on veut à tous prix enfoncer nos lignes et les déloger. Nous devons donc nous attendre à de nouvelles attaques, plus formidables et plus étendues encore. Le colonel Gadke estime à 20 corps d'armées au moins les forces engagées dans l'offensive par le général Joffre. »

Bulletin anglais

Londres, 5 octobre. Communiqué du maréchal French, le 4 octobre : Hier après midi, l'ennemi, après un violent bombardement, a prononcé des attaques répétées et déterminées en terrain découvert, contre nos tranchées, entre les carrières et la route d'Hulluch à Vermelles.

Toutes ces attaques ont été arrêtées par l'infanterie et n'ont pu nulle part aborder nos tranchées. Plus au nord, l'ennemi a repris la plus grande partie de la redoute Hohenzollern. Sur le reste du front, situation sans changement.

Bulletin belge

Le Havre, 5 octobre. Communiqué belge : Bombardement extrêmement violent de nos positions aux abords de Dixmude. Une petite attaque d'infanterie a été aisément repoussée.

Bulletin russe

Pétrograd, 5 octobre. Communiqué officiel du grand état-major, le 4 octobre, à 9 heures du soir : Près de Duinsk, les Allemands se sont lancés en ouragan, hier après midi, contre le secteur d'un de nos régiments, dans la région de Chichkovo, entre la voie ferrée et le lac de Sventen. Les Allemands tiraient avec des pièces de très fort calibre, dont des canons de huit pouces.

Protégé par un feu violent, l'ennemi se jeta en avant et occupa en partie nos tranchées. Mais, faisant subir à notre tour à ces tranchées et aux Allemands qui s'y trouvaient une action destructive de notre artillerie, nos troupes avancèrent en une vigoureuse contre-attaque. Ne supportant pas notre feu, les Allemands se retirèrent des tranchées, que nous réoccupâmes.

Sur de nombreux passages de la Madziolka, des combats opiniâtres sont engagés. Sur quelques points de la rivière Spiglik, au sud du lac de Visnievskoié, nos troupes ont passé heureusement sur la rive occidentale. Lors de la prise de quelques villages dans la région Tchemchity-Stakhovtzy, 300 Allemands non blessés, dont 5 officiers, ont été capturés. Nous avons pris, en outre, beaucoup de trophées, dont 4 mitrailleuses.

Sur le front de Smorgon au Pripel, pas de changement. L'embouchure du Stokhodo, l'ennemi avait occupé le village de Pojog ; il en fut délogé par une attaque énergique. Il a été délogé également de ses positions au nord de Sovichtchik, sur le Sty, dans la région de Kovel-Sarny, et du village de Kostionkova. Nous avons pris là 200 hommes, 2 mitrailleuses et un convoi.

Sur le Sty, dans la même région, nos troupes ont passé avec succès à l'offensive près de Polonez et délogé l'ennemi de Tzminy.

Nous avons également réussi à faire passer nos troupes en amont de Csartorsky.

Le général d'Amade

Milan, 5 octobre. D'Athènes au Corriere della Sera : Le général d'Amade se trouve déjà en Serbie, pour y prendre le commandement du corps des troupes alliées envoyées au secours des Serbes.

(Une autre dépêche disait que cette expédition était sous le commandement du général Sarrail ; une autre dépêche encore disait que le général d'Amade était au grand quartier général russe et qu'il était invité à dîner par le tsar.)

Mesures administratives

Rome, 5 octobre. Un décret royal militarise tous les ouvriers des établissements militaires.

Rome, 5 octobre.

Le ministre du commerce et de l'agriculture a décrété la prorogation de tous les baux et contrats agricoles.

Mort de M. Staal

Stockholm, 5 octobre. M. Staal, ex-président du conseil, chef du parti libéral, est décédé, à l'âge de 55 ans.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Obseques mixtes de Saint-Pierre. — Ce soir, mardi, à 8 h. 1/2, assemblée du comité à la cure. Gemmecht Chor. — Heute Abend, 8 1/2 Uhr, Uebung. C. A. S. section Molsion. — Séance de demain mercredi, 6 octobre, à 8 h. 30 du soir, au local, Hôtel Suisse. Cours au Corbez. Divers.

LES SPORTS

Football. Dimanche, à Genève, Stella 1 s'est fait battre par Servette 1 par 7 à 1. A Lausanne, Montrial 1 a triomphé de Genève 1 par 7 buts à 0. A Fribourg, après une partie superbement disputée, Stella II est partie de Young Boys II par 3 buts à 2.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naisances. 30 septembre. — Soitas, Georges, fils de Joseph, menuisier, de Gamfens, et de Sophie, née Wicht, rue de la Sarina, 118. 1^{er} octobre. — Zellweger, Francine, fille de Robert, négociant, de Fribourg, et de Jeanne, née Lolling, rue de Lausanne, 24. 2 octobre. — Schnyder de Wartensee, Bernard, fils de Charles, directeur de banque, et de Claire, née Castella, Gambach, 24.

Décès

30 septembre. — Savio, née Göttoffrey, Marie, épouse de Vincent, de Villars-le-Terroir (Vaud), domiciliée à Rue, 67 ans. 1^{er} octobre. — Bolevin, Catherine, veuve de Pierre, de et à Ruesyes-Saint-Laurent, 66 ans. 2 octobre. — Frœlicher, née Brody, Elise, épouse de Joseph, de Fribourg, 32 ans, Planche supérieure, 200.

Septembre Naisances Décès Mariages

Table with 4 columns: 1915, 24, 24, 4; 1914, 30, 24, 4

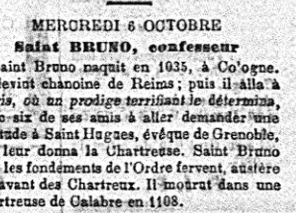
Calendrier

MERcredi 6 OCTOBRE

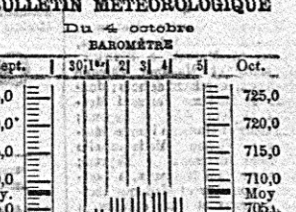
Saint BRUNO, confesseur. Saint Bruno naquit en 1035, à Cologne. Il devint chanoine de Reims ; puis il alla à Paris, où un prodige terrifiant le détermina, avec six de ses amis à aller demander une solitude à Saint Huges, évêque de Grenoble, qui leur donna la Chartreuse. Saint Bruno jeta les fondements de l'Ordre fervent, austère et savant des Chartreux. Il mourut dans une chartreuse de Calabre en 1108.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 4 octobre BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.



HUMIDITÉ

Table with 4 columns: 90, 90, 90, 90; 90, 90, 90, 90; 90, 90, 90, 90

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale Zurich, 5 octobre, midi.

</

Le Chemin de ronde

Par JEANNE DE COULOMB

Cette pensée le troubla si fort que, pendant un instant, sans rien dire, les yeux fixés à terre, il marcha auprès des deux jeunes filles.

Il ne revint au sentiment des choses présentes qu'en entendant Aliette lui demander :

— Monsieur, par où faut-il passer ?

Les chemins bifurquaient, et les deux branches de la fourche et les taillis légers, où la brisa du soir glissait en luttant les belles feuilles ovales et dentées d'un vert profond étaient si semblables que l'hésitation de la jolie promeneuse se comprenait.

Bijou s'était arrêté. Evidemment, il ne comportait pas : il accompagnait. Peu lui importait qu'on se dirigât vers le levant ou le couchant, puisqu'il n'avait pas de gêne à offrir et que, partout, il trouverait l'herbe du foin pour reposer sa tête.

Mais le jeune enseigne ne pouvait hésiter : du doigt, il indiqua une direction.

— Chanteloube est là-bas, assura-t-il.

— Voilà qui est curieux ! s'écria Aliette. Vous nous servez de guide, Monsieur, vous, un étranger au pays ! Ce sont les rôles renversés ?

— Cela tient à ce que, très jeune, j'ai été dressé à beaucoup tenir compte de l'orientation et des moindres détails du terrain. Simple affaire de métier, Mademoiselle !

En toute confiance, les deux jeunes filles s'engagèrent dans le sentier que leur compagnon leur désignait. On sentait qu'elles éprouvaient une impression de sécurité absolue, et cette pensée remplissait le cœur d'Yves d'une fierté très douce. Plus que jamais, il eut voulu posséder le droit de conduire ainsi Aliette à travers la vie par les chemins qui n'égarèrent pas.

Mais lorsque ce rêve essayait de s'imposer à sa raison, il lui semblait que celle-ci haussait les épaules :

— Vais-je courir encore à une déception ? pensait-il.

Bijou s'éloignait insensiblement, on n'entendait plus que sa voix étrange, dans le silence du soir qui tombait :

L'étoile a vu,
La terre a bu...

Yves essaya de secouer la mélancolie qui l'envahissait.

— Mademoiselle, demanda-t-il à Catherine, quand Pieril reviendra-t-il au pays ?

La jeune fille eut à peine aux joues une rougeur légère. Très simplement, elle répondit :

— Après les manœuvres, Monsieur, voici deux ans qu'il est parti !

— Ils se marieront à la Sainte-Cathe-

rine ! ajouta Mlle de Chanteloube... Il y a si longtemps qu'ils s'attendent !

Elle étouffa un soupir imperceptible, comme si elle envoyait ces deux amis d'enfance qui, sous les regards émus de leurs parents, allaient échanger de solennelles promesses. Puis, en souriant, elle ajouta :

— Ce brave Pieril est même cause que nous nous sommes perdus aujourd'hui. C'est lui qui a écrit à Catherine d'aller visiter la mère d'un de ses camarades, la pauvre femme dont je vous parlais tout à l'heure.

— Il est très bon, déclara vivement Catherine. Il ne peut pas voir souffrir les autres...

— Comme Mlle Savignac, reprit Aliette. Le jour ou la nuit, qu'on vienne lui dire que quelqu'un a besoin d'elle, si son père ne réclame pas ses soins, elle est toujours prête à partir... Pendant une épidémie de petite vérole qui a désolé le pays, il y a deux ans, on la trouvait au chevet des malades... Elle ensevelissait les morts... Et jamais, elle ne manifestait pour elle la moindre crainte...

— Ne vous rencontrait-elle pas dans ces maisons désolées ? demanda Yves.

— Oh ! une fois seulement !... Chez une petite fille à qui j'apprenais le catéchisme, mais maman m'a tellement grondée que je n'ai plus osé y retourner.

— Elle aussi, dans le désir de faire du bien, n'avait pas songé à l'horrible contagion. Yves en était sûr d'avance, et cet oubli de soi dans cette jeune âme lui

procurait une fois de plus combien elle était digne d'être aimée.

Il y en avait tant d'autres qui se considéraient comme des déesses, ne devant rien aux autres et à qui tous les hommages, tous les encensements étaient dus...

L'étoile a vu,
La terre a bu...

On ne distinguait plus les paroles, seulement le rythme traçant, l'harmonie langoureuse...

— Il faut que je sache la vérité, pensa l'enseigne... Mais devrai-je ajouter foi à ce que me dira ce pauvre être qui parle aux fleurs et aux nuages.

A ce moment, ils débouchaient sur une route qui ramenait à Chanteloube.

— Nous sommes sauvées ! s'écria Aliette... Heureusement !... Car la nuit tombera bientôt, et maman se serait inquiétée de notre longue absence.

Hippas avait disparu, pressé, sans doute, de faire honneur à son écuelle de soupe, mais l'on entendait encore Bijou, et cette plainte jointive semblait de plus en plus être la plainte des grands bois sombres qui bordaient le chemin.

À différentes reprises, les jours suivants, Yves entreprit de causer avec Bijou.

Mais, tout de suite, l'esprit de l'innocent se déroba à la réalité des choses ; il parlait des fleurs, des étoiles ; il assemblait des phrases sans suite où, avec la meilleure volonté du monde, on ne

pouvait découvrir un renseignement précis ; ou bien encore il se taisait, et enfermé dans son mutisme, il regardait courir les nuages comme si, pour l'instant, ce spectacle seul l'intéressait.

— J'y renonce ! pensa enfin Yves ; il est fou de ma part de vouloir faire jaillir la lumière de ce cerveau enténébré.

Cet espoir déçu le rejeta dans toutes ses incertitudes. Vingt fois par jour, il reprenait le carnet de Christian, avec l'idée que, peut-être, tout à coup, la vérité jaillirait d'entre les pages. Mais comme toujours les lignes d'une concision sibylline répondaient à toutes ses suppositions. Qu'on acceptât la version du suicide ou celle de l'accident, elles s'adaptèrent aussi bien à l'une qu'à l'autre... Alors, que conclure ?

Le jeune officier ne pouvait plus travailler. Le manuscrit de « Mes délices », sommeillant, et Anne-Marie, qui écrivait constamment à son frère, ne recevait en réponse à ses lettres que de courts billets où il parlait très peu de lui-même, et encore moins de ceux qui l'entouraient.

— Mon enquête n'avance guère, se bornait-il à constater. Peut-être aurais-je besoin de la perspicacité de femme pour débrouiller les fils de l'écheveau ?

M. le Curé était venu rendre visite à son nouveau paroissien, mais entre eux, il n'avait pas été question de l'histoire du passé. Dès la première rencontre, Yves avait compris que le vénérable pasteur, justement parce qu'il en savait long, ne lui confierait rien, et le jeune ensei-

gne était trop croyant, trop respectueux de la dignité du prêtre, pour poser des questions indiscrettes.

Un jour, après avoir essayé en vain d'écrire, ne pouvant fixer ses idées, il jeta sa plume.

— Allons nous promener ! pensa-t-il. A ce moment, Martinou frappait à la porte de la chambre :

— C'est une lettre qu'on vient d'apporter pour Monsieur !

La lettre était de M. Clarinvaux ; il invitait Yann (Armor) à venir, en voisin, faire une partie de tennis et prendre une tasse de thé. Il en profiterait pour lui montrer les bruyères destinées au prochain Salon.

— Je ne peux pas refuser ! se dit le jeune officier.

Et comme il n'était pas fâché de faire ses pensées, il se coiffa d'un souple panama et partit.

La maison aux Girouettes était facile à découvrir. Assise au bord de la route, toute blanche avec des contrevents verts, rien en elle n'eût attiré l'attention sans les girouettes de toutes formes et les paratonnerres effilés qui hérissaient sa toiture d'ardoises.

Un jardin, clos d'une grille, l'enveloppa de fleurs et d'ombrages. Une pilloresque échappée sur le ravin boisé permettait aux regards de se reposer sur la verdure sombre des châtaigniers.

(A suivre.)

Madame et Monsieur Alexandre Amey-Poffet et leurs enfants : Alice, Céline, Cécile, Marie-Louise et Alfred ; Monsieur Paul Bariswyl, à Fribourg ; Madame Fanny Bariswyl et ses enfants : Henry et Irène, à Fribourg ; Monsieur Felicien Bariswyl, à Genève ; Mademoiselle Louise Bariswyl, à Sarcelles (Russie) ; Mademoiselle Marie Poffet, à Fribourg, et les familles alliées, ont la profonde douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Rose POFFET
née Dumond

leur chère mère, grand-mère et belle-mère, décédée pieusement après une longue et douloureuse maladie, le 4 octobre, à l'âge de 83 ans, munie des secours de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu le 7 octobre, à 8 h., à l'église du Collège.

Départ de la maison mortuaire : Rue du Temple, 9, à 8 h. 20 du matin.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Monsieur Charles Mettraux, aubergiste, et ses enfants : Maria, Pierre et Marcel, à Sviriez ; Monsieur et Madame Etienne Mettraux, marchand de bois ; Monsieur et Madame Fernand Mettraux et leur fille, à Neyruz ; Monsieur et Madame Pierre Mettraux à Vienne ; Mademoiselle Mathilde Mettraux, à Neyruz ; Monsieur Paul Mettraux, à Londres ; Monsieur et Madame Barras-Mettraux et leurs enfants, à Sviriez ; Monsieur Urbain Mettraux ; Mademoiselle Marie Mettraux, à Lucerne ; Monsieur Victor Gendre et ses enfants, à Treyvaux, et les familles alliées, ont la profonde douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Louise METTRAUX

leur bien chère épouse, mère, belle-fille, belle-sœur, tante, nièce et cousine, décédée subitement le 3 octobre, dans sa 35^{ème} année, munie des secours de la religion. L'office d'enterrement aura lieu à Sviriez, mardi 5 octobre, à 10 h. précises du matin.

R. I. P.

Domestique de maison
bien recommandé, demandé place. Prétentions modestes. S'adresser sous H 3948 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3585

ON DEMANDE
pour tout de suite
une fille d'office
S'adresser à l'Hôtel de Rome, H 3987 F 3615

Vendez vieux dentiers à
Corpataux, rue Grimoux, 26, Fribourg. 3613

Cours de DANSE et de tenue
Un cours de danse et de tenue commencera le dimanche 17 octobre, dans la grande salle de l'Avenue de Rome, N° 5.
S'inscrire dès ce jour.
Léon GALLEY, professeur.

120,000 cigares
fins, d'outre-mer, 30 fr. le mille, 100 pour 3 fr.
3540
S. DIMIEN, Bâle.

Banque Cantonale
fribourgeoise

Nous acceptons des

Dépôts d'argent

sur **Carnets d'Epargne**, en **compte courant** ou contre **Obligations** de notre banque à **des taux d'intérêts très avantageux**

Pour conditions, prière de s'adresser à la Caisse ou aux agences.

FRIBOURG (près de la Poste)
Agences à Bulle, Châtel-Saint-Denis, Chiètres, Morat et Estavayer-le-Lac.

CHAUFFE-BAINS
électrique-automatique
donnant de l'eau chaude à profusion jusqu'à 90° pour 30 à 40 centimes par jour. Supprime tout danger et entretien.

GETAZ & ROMANG
Articles sanitaires
VEVEY

DÉLICIEUSE
CHOU-CROUTE et COMPOTE aux FAVES
en saucisses et fûts de 25, 50 kg. et plus vendue, dès aujourd'hui, aux plus bas prix du jour, par **Vve J. ANDRES, négta, FRIBOURG, Av. de la Gare**

AUX OCCASIONS
Vous trouverez grand choix de meubles à des prix très avantageux.

Antiquités
DÉMÉNAGEMENTS
Transport de pianos
Visitez les magasins
Pérolles N° 19
Arthur FAVRE
successeur de F. Hofstetter
FRIBOURG

JEUNE HOMME
de 16 ans, connaissant les deux langues, demandé place dans une maison commerciale pour faire son apprentissage. Offres sous chiffres H 3978 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3611

Cuisinière
est demandée dans bonne famille, à Bulle. S'adresser sous H 1412 B, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Bulle. 3594

JEUNE HOMME
un peu au courant des travaux de bureau, trouverait occupation immédiate dans maison de la place. Offres par écrit, avec prétentions et références, sous H 3985 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3610

A LOUER
pour tout de suite
divers appartements
de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances ; confort moderne. H 880 F 841
S'adresser à **Alfred Blanz, avocat, route de Villars, n° 2.**

Raisins du Tessin
très doux, 5 kg., Fr. 2.40 ; 10 kg., Fr. 4.50 franco par poste.
MARIONI SANTINO
Cinro (Tessin).

Bandages herniaires
Grand choix de bandages élastiques, dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.
Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, ou s'il faut un double et moyennant les mesures, j'envoie sur commande.
Discrétion absolue, chez **P. Germond, sellerie, Payerne.**

Raisins du Valais
franco 1 kg. 4.30 10 kg. 8.-
Pommes 2.10 4.50
Pêches, tomates 2.50 4.50
Dondaines, Cherrat (Valais).

On demande pour Romont
une cuisinière
S'adresser sous H 3975 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3610

UNE
PASTILLE WALDA
EN BOUCHE

C'EST LA PRÉSERVATION ASSURÉE
des Maux de Gorge, Rhumes de Cerveau, Enrouements, Rhumes, Bronchites, etc.

C'EST LA SUPPRESSION INSTANTANÉE
de l'Oppression, des Accès d'Asthme, etc.

C'EST LA GUÉRISON RAPIDE
de toutes les Maladies de la Poitrine.

RECOMMANDATION DE TOUTE IMPORTANCE :
DEMANDEZ, EXIGEZ
dans toutes les Pharmacies
LES VÉRITABLES PASTILLES WALDA
vendues SEULEMENT EN BOITES
DE 4 FR. 50
portant le nom **WALDA**

Fabrique de balances
AMMANN & Co
Ermatingen

WALTER, WILD & Co, St-Gall
Balances de toutes constructions et grandeurs
Exposition nationale suisse, Berne : Médaille d'or

Pension nouvelle
avec ou sans chambre
PRIX MODÉRÉS
Avenue de la Gare, 36
2^{ème} étage
chez **M^{me} WEISS**

Raisins du Tessin
1^{er} choix, pour la préparation du vin, à 50 fr. les 100 kg., port dû, contre remboursement.

Raisins de table doux
1 caissette d'env. 5 kg. Fr. 2.50
3 2.10 5 7.-
franco contre remboursement.
Stauffer, frères, Lugano.

Café-brasserie
A louer, pour avril 1916, dans localité industrielle, café, restaurant-brasserie. Grande salle de cinématographe adjointe. Pour renseignements, s'adresser à **A. Marxgat, Café Industriel, Valerhe (Vaud).** 3580

Avis aux chasseurs
J'achète tout gibier un plus haut prix du jour.
Faire offres : Comestibles **F. PAVID, Yverdon.** 3466

BEURRE
de table
Nous payons les plus hauts prix et sommes preneurs de n'importe quelle quantité.
Adressez offres sous chiffres **G 1695 Lx**, à la Soc. An. suisse de publicité **H. & V., Lucerne.**

AUTOMOBILE
A vendre, pour tout de suite, petite Daimler, 15 HP, 4 cyl., 4 vit., état de neuf, 1^{er} marque. Convientrait p. docteur. Ecrire sous **R 4574 L**, à la Soc. An. suisse de publicité **H. & V., Lugano.** 3618

Etudiant de la Suisse allemande
chambre
dans une famille religieuse où il aura un peu l'occasion de faire la conversation française.
Prière d'indiquer le prix. S'adresser sous **H 3987 F**, à la Soc. An. Suisse de publicité **H. & V., à Fribourg.** 3600

LAUSANNE Ecole LEMANIA
Préparation rapide, approfondie
BACCALURÉATS
Naturité

ON DEMANDE
une jeune sommielière
pour Café-Restaurant, tout de suite.
S'adresser : **Café des Charmettes, Pérolles.** 3605

L'ANNÉE SANCTIFIÉE
d'après L'Introduction à la Vie dévote de saint François de Sales
A L'USAGE DU CLERGÉ ET DES FIDÈLES
Grand-Chantre et Pénitencier de la Cathédrale d'Annecy
Membre effectif de l'Académie de Savoie
par le Chanoine **ALBERT**
Prix : 1 franc

En vente à la Librairie catholique, 130, Place St-Nicolas
à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, 38, Fribourg.

Pensionnat catholique de jeunes filles
VINZEL (Vaud) Suisse
Brevets, langues étrangères, arts d'agrément. — Education éminente
Via de famille. — Demander prospectus.
Cours spécial pour élèves étrangères.

LA MAISON
J. Siegrist
de GENEVE
vous présente ses salutations et serait très honoré d'avoir votre visite à l'exposition de blouses et lingerie, dentelles modèles, qui sera faite dans les salons de l'Hôtel Suisse, **jeudi 7 octobre, dès 2 heures.**

MODES
PARIS GENEVE
Prochaine ouverture

NOUVEAU LOCAL
2, Route des Alpes, FRIBOURG
Maison A. de RÆMY

Avant l'hiver
une bonne précaution à prendre est de faire une cure de
THÉ BÉGUIN
le meilleur dépuratif connu, qui, en débarrassant le corps des impuretés qu'il contient, rend capable de supporter les rigueurs de l'hiver. En outre :

- 11 GUÉRIT les dartres, démangeaisons, boutons, elous, acné, etc.
- 11 FAIT DISPARAITRE constipation, vertige, migraines, douleurs difficiles, etc.
- 11 PARFAIT LA GUÉRISON des ulcères, varices, plaies, jambes ouvertes, etc. 3321-990
- 11 COMBAT avec succès les troubles de l'âge critique.

La boîte, 1 fr. 25 dans toutes les pharmacies.
A Fribourg : Bourgnicht et Gottrau, Lapp.

SCIEUR
Jeune scieur actif et sédentaire, connaissant bien le cadre et la circulation, est demandé chez **Aug. Allis, à la Rasse, à Echallens.**
Ménage peu nombreux serait aussi accepté. Entrée fin octobre ou à convenir.
Ecrire avec références ou se présenter. 3590-1057

OCCASION
A vendre à bon marché, plusieurs lits, canapé, divan, tables, chaises, charrettes d'enfants, commode, buffet de cuisine, lingerie et batterie de cuisine.
S'adresser : **N° 260, aux Romparis.** 3601

Mises de bétail et chédail
Pour cause de départ, le soussigné exposera en mises publiques, devant son domicile, à **Leintign, mercredi 18 octobre**, son bétail, savoir : 2 vaches portantes, 8 génisses et boeuf d'attelage. Chédail : comprenant 3 chars à pont, 1 char de marché, 1 voiture, 1 petit à bras, 1 faucheuse, 1 faneuse, 1 charru, butoir, moulin à vanner, concasseur à graines, presseur neuf avec broyeur, caisse à gravier, pompe à purin, colliers de chevaux et de vaches, boîtes, clochettes, herbes, hache-paille, chaînes à brouter et autres, ainsi que tous les outils aratoires. Une quantité de planches, bois de chauffage, 40 corniches pour menuiserie, un orio.
Le même jour aura lieu la mise en location du bâtiment. De plus, 120 quintaux de paille, 200 de foin, et 200 de regain.
Les mises de chédail auront lieu à 9 heures du matin précises, et le bétail à 1 heure. Long terme de paiement. 3612-1066
L'exposant : **Adrien Morel.**